

LE JOUR, 1944
07 Décembre 1944

SOUS L'ŒIL DE PLATON

De la guerre civile et de la guerre étrangère, c'est la guerre civile qui est la plus odieuse. Dieu préserve la Grèce d'une telle tragédie ! Après les grands jours de la libération, qu'il ne soit pas dit que les Athéniens s'entretuent pour une idéologie qu'elle quelle soit. Les Athéniens et tous les Grecs ; mais qu'ils s'inspirent pour s'apaiser de Platon et d'Aristote, de Lycurgue et de Solon.

Pauvres Grèce ! Si elle voulait être sage, elle n'aurait rien à demander aux autres sur le plan de l'intelligence. Or, voici que là-bas, comme ailleurs, les idées se révèlent plus meurtrières que les haines.

Pourtant, la gloire de la guerre d'Albanie est d'hier. Une gloire commune à tout l'Hellade. En résistant victorieusement à l'Italie, les Grecs, tous les Grecs, se sont couverts de lauriers. Ils ont fait l'admiration du monde, et il a fallu alors le poids écrasant de la puissance allemande pour tirer Rome d'un mauvais pas.

Les Grecs de partout devraient faire entendre maintenant leur voix et servir d'arbitres à Athènes ; ils ne devraient pas permettre que le sang coule davantage et qu'Athéna, tutélaire, soit davantage outragée.

Mais aussi la situation en Grèce doit inviter les peuples à la méditation. A peine sorti d'une servitude intolérable et voici un qui refuse de s'accorder une trêve en attendant la paix ; voici un pays où l'on s'entre-déchire pour que telle philosophie triomphe de telle autre. Qui voudra croire que dans un moment aussi grave de tels excès se commettent au nom de la liberté ?

Les puissances qui en ce moment préparent le destin du monde, les grandes puissances, celles qui à la veille d'en terminer avec l'Allemagne, ont en leur pouvoir, d'une manière ou d'une autre, le sort de l'univers, ne permettront pas cela. Elles n'accepteront pas que la paix pour elles, signifie les luttes et le désordre chez les autres, et cette anarchie de la pensée qui aboutit à des aventures nationales pires que toutes les agressions.

L'humanité à la recherche du bonheur s'est mise sur des chemins tortueux. Elle s'adresse désespérément à des doctrines sociales contradictoires. Elle se réclame de chefs qui ont chacun sa méthode paisible ou brutale mais, qui jusqu'à présent n'ont rencontré nulle part le bonheur.

Ne vaudrait-il pas mieux rappeler aux hommes et singulièrement aux Athéniens que la vie reste très courte, malgré la science, que toutes les philosophies n'empêchent pas de souffrir et de mourir, et que la vérité est dans une beauté qu'il serait inhumain de mutiler pour l'amour d'une idéologie qu'elle quelle soit ?